

Les stratégies en lecture hypertextuelle

Isabelle Carignan and Clémence Préfontaine

Number 136, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55524ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carignan, I. & Préfontaine, C. (2005). Les stratégies en lecture hypertextuelle. *Québec français*, (136), 52–54.

Les stratégies en lecture hypertextuelle

>>> ISABELLE CARIGNAN* ET CLÉMENCE PRÉFONTAINE**

En 1996, le ministère de l'Éducation du Québec a mis sur pied un projet pour l'introduction des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans les écoles (mesure 50590). Les commissions scolaires voulant participer à ce projet bénéficiaient d'un financement de 70 % par le MEQ (MEQ, 2002b [En ligne]). L'argent donné aux écoles avait pour but d'acheter du matériel informatique, de former le personnel enseignant et d'obtenir du soutien technique (MEQ, 2002a [En ligne]). Avec cette mesure, les enseignants doivent accepter, malgré eux, des changements dans leur façon d'enseigner pour suivre l'évolution technologique des jeunes auxquels ils enseignent. Dans ce cas, il est important que les technologies ne soient pas vues comme des ennemis jurés par les enseignants. Il faut plutôt qu'elles soient perçues comme des ressources didactiques privilégiées permettant d'améliorer leur manière d'enseigner. Avec l'arrivée du support informatique dans les écoles, un nouveau besoin est créé : celui de pouvoir lire sur hypertexte (voir définitions plus loin). Les élèves doivent donc apprendre à utiliser adéquatement le médium informatique (soit l'hypertexte) en ayant recours à des stratégies efficaces. Bientôt, avec l'arrivée des TIC dans les écoles, les enseignants devront non seulement enseigner les stratégies sur papier, mais également celles à l'écran (sur hypertexte) afin que les élèves puissent devenir des cyberlecteurs efficaces. Le but de cet article est donc, en premier lieu, de donner une définition de l'hypertexte, de faire la distinction entre les concepts d'hypertexte, d'hypermédia et d'hyperdocument et de démontrer les stratégies utilisées à l'écran¹ par des élèves de cinquième secondaire. Finalement, nous verrons quelles stratégies devraient être enseignées à l'école lors de la lecture hypertextuelle.

Définitions de l'hypertexte

Ce néologisme, créé par Ted Nelson en 1965, est très souvent utilisé à mauvais escient et « souffre aujourd'hui d'une trop grande polysémie » (Clément, 2002, [En ligne], p. 1). Même si les experts ne s'entendent pas pour créer une seule et unique définition, nous allons tout de même tenter de le définir. Robin (2000) présente dans son article une définition de l'hypertexte attribuable à Clément (2000) : il s'agit d'un « ensemble constitué de "documents" non hiérarchisés reliés entre eux par des "liens" que le lecteur peut activer et qui permettent un accès rapide à chacun des éléments constitutifs de l'ensemble » (Robin,



2000, p. 7). Rouet affirme que « [l]es systèmes hypertextes sont des logiciels permettant une présentation "non linéaire" de l'information, par l'intermédiaire de l'ordinateur. Par opposition aux textes imprimés, qui possèdent une structure "linéaire", les hypertextes permettent aux lecteurs de naviguer dans l'information plus ou moins librement, en fonction de ses besoins et intérêts » (1994, cité dans s. n., 2001. [En ligne]).

Cependant, la définition la plus complète de l'hypertexte semble être celle qui suit, car elle inclut les éléments de la première et de la deuxième définition : « L'hypertexte est un document informatisé, composé d'entités d'informations [que l'on appelle aussi nœud, lexie, espace-texte, lieu, passage, etc.] reliées entre elles au moyen de liens activables par l'utilisateur. Numérisées, les entités d'information de l'hypertexte sont virtuelles. C'est l'utilisateur qui actualise tout ou partie [sic] des potentialités de l'hypertexte, en effectuant un parcours, une navigation. Les unités d'informations de l'hypertexte constituent un réseau. Un hypertexte ne peut être créé ou consulté que de façon non-linéaire » (s. n., 2001. [En ligne]).

Un hypertexte est composé de nœuds (*nodes*) et de liens (*links*) ; Blustein, Webber et Tague-Sutcliffe (1997) parlent plutôt de *chunks of text* pour signifier le concept de nœud. Les nœuds sont des entités d'information, c'est-à-dire des espaces-textes que l'on peut visionner à l'aide d'hyperliens. Chaque fois que l'on clique sur un hyperlien, nous arrivons sur un nœud (donc à de l'information). La quantité d'hyperliens contenus dans un hypertexte dépend simplement du contenu de chaque nœud.

Distinction hypertexte/hypermédia/hyperdocument

Il arrive trop souvent que les concepts d'hypertexte, d'hypermédia et d'hyperdocument soient utilisés à toutes les sauces. Il semble important, selon nous, de faire la distinction entre ces trois termes, car ce sont des notions qui se ressemblent, mais qui ont tout de même leurs propres caractéristiques. Balpe (1990) définit le concept d'hyperdocument comme : « Tout contenu informatif informatisé dont la caractéristique principale est de ne



pas être assujéti à une lecture préalablement définie mais de permettre un ensemble plus ou moins complexe, plus ou moins divers, plus ou moins personnalisé de lectures. Parcourant des hyperdocuments, le lecteur peut, dans une certaine mesure, décider de sa lecture et agir sur elle en définissant ses parcours » (1990, p. 6).

L'hyperdocument serait alors le grand ensemble regroupant l'hypertexte et l'hypermédia. Ce qui nous empêche d'en être réellement certain est le fait que Balpe écrive, dans son propre livre, que les caractéristiques de l'hypertexte et de l'hyperdocument soient les mêmes. Néanmoins, nous savons tout de même faire la distinction entre un hypermédia et un hypertexte. L'hypermédia est « un ensemble d'informations appartenant à plusieurs types de médias (texte, son, image, logiciel) pouvant être lu (écouté, vu) suivant de multiples parcours de lectures [et] utilisant la possibilité de multi-fenêtrage [lecture simultanée de plusieurs documents par le biais de l'écran] » (Balpe, 1990, p. 18). Pour ce qui est de l'hypertexte, il est considéré comme un écrit non linéaire dans lequel il n'y a que du texte et des images fixes (facultatives). Comme l'hypermédia, l'hypertexte permet l'élaboration de parcours multiples, l'utilisation du multi-fenêtrage ainsi qu'une « certaine interactivité [où] le lecteur a le choix des parcours qu'il désire réaliser » (Balpe, 1990, p. 16).

Stratégies utilisées par les élèves²

Selon notre recherche (Carignan, 2002), les dix principales stratégies de lecture³ et de recherche⁴ utilisées par dix élèves sur le CD-ROM Encarta lors de l'exécution d'une tâche précise sont les suivantes : en ordre décroissant 1) la consultation, 2) le repérage, 3) la relecture, 4) la déduction, 5) l'analyse (résumé), 6) la recherche par mot clé, 7) l'exploration, 8) la stratégie linéaire, 9) la stratégie de relation de textes et 10) le balayage.

En premier lieu, la *consultation* est employée par le lecteur lorsqu'il observe une perte de compréhension. Celui-ci va alors consulter l'enseignant, les élèves, les directives ou tout autre matériel afin de réparer son incompréhension et finalement continuer sa recherche d'information. La stratégie de *repérage* consiste à chercher et à trouver l'information importante dans le texte et ce, grâce à des points de repère dont le lecteur se rappelle. La *relecture* permet de relire ce qu'on vient juste de lire pour mieux comprendre l'information donnée. Le processus de *déduction* est un « raisonnement [ou une hypothèse créée à partir] d'une observation, [une] action permettant de déduire, de conclure [quelque chose] » (Le Petit Robert, [CD-ROM]). L'*analyse (ou résumé)* est un processus qui permet de faire la distinction entre les éléments importants et les éléments moins importants d'un texte.

Pour être capable de résumer en ses propres mots, l'élève doit d'abord comprendre le contenu du texte qu'il est en train de lire. *Rechercher par mot clé* signifie qu'un terme particulier, un mot précis peut aider lors d'une recherche. Faire une recherche par mot clé dans un document déterminé permet de trouver des mots précis et de l'information pertinente dans un texte. L'*exploration*

permet de découvrir l'étendue des informations données dans un texte. Cette stratégie va plus en profondeur dans le texte que la stratégie du balayage puisque le lecteur a une intention de lecture en tête et cherche une information précise. Par ailleurs, utiliser la *stratégie linéaire* permet de suivre la séquence (la linéarité) d'un texte (Verheij Stoutjesdijk, et Beishuizen, 1996), donc de lire mot à mot. La *stratégie de relation de textes* donne l'occasion au lecteur d'aller d'une unité d'information à une autre dans le but de découvrir les avenues possibles entre les espaces-textes et les hyperliens dans un hypertexte donné (le fait de cliquer sur un hyperlien pour accéder à de l'information). Le *balayage* est une stratégie utilisée pour avoir une vue d'ensemble du texte à lire. À ce moment, le lecteur n'a pas nécessairement d'intention de lecture précise, mais il peut s'intéresser aux repères typographiques (mots en gras, en italique, en couleur, etc.) et à la tabularisation du texte (titres, sous-titres, etc.).

Bien entendu, nous ne pouvons passer sous silence le fait que plusieurs stratégies utilisées par les élèves de cinquième secondaire ont sûrement été influencées par le type de questions posé aux élèves, car ils avaient une tâche précise sous forme de huit questions à exécuter. Nous pouvons voir, par exemple, que la stratégie d'*analyse* a été employée pour répondre à la quatrième question de la tâche qui demandait : Résumez en vos mots ce que signifie le « cinéma vérité ». Huit des dix sujets ont eu recours à la stratégie d'analyse notamment pour y répondre, car la formulation de la question suggérait l'utilisation de cette stratégie.

Stratégies qu'on devrait enseigner

Toutes les stratégies énumérées ci-haut ainsi que quatre autres (la lecture partielle⁵, l'inférence⁶, la coopérativité lectorielle⁷ et la stratégie du plan⁸), qui ont été moins utilisées par les élèves, devraient être enseignées explicitement par l'enseignant lors d'une verbalisation. Dans ce cas, l'enseignant lit l'hypertexte et répond aux questions à voix haute en explicitant en détail ce qui se passe dans sa tête (donc son raisonnement). Cela permettrait aux élèves de mettre des noms aux stratégies, de savoir comment les utiliser et à quel moment. Bien sûr, il est important de mentionner aux élèves qu'ils peuvent employer d'autres stratégies s'ils le désirent, mais les exemples de résolution de problèmes donnés par l'enseignant peuvent les aider à comprendre et à utiliser de nouvelles stratégies pouvant être plus efficaces que celles qu'ils employaient. La stratégie d'*inférence* devrait entre autres être enseignée, car elle permet aux élèves de faire des liens avec leurs connaissances antérieures. Établir ce genre de lien leur permet de mieux comprendre ce qu'ils lisent, car ils peuvent se rattacher à ce qu'ils connaissent déjà.

Les résultats de notre recherche nous ont permis de constater que la majorité des stratégies employées sur hypertexte pouvait également être utilisée sur papier. Cela peut s'expliquer par le fait que les élèves font certainement un transfert de stratégies du papier à l'hypertexte.

Cependant, certaines stratégies, comme la *stratégie de relation de textes* et la recherche par l'utilisation de *fonction de commande*⁹, peuvent seulement être employées sur hypertexte à cause de leur nature (sur papier, il n'y a pas d'hyperliens et on ne peut pas faire Ctrl F pour trouver un mot dans l'hypertexte). Les enseignants peuvent réinvestir ce qu'ils connaissent déjà des stratégies de lecture tout en s'adaptant au support électronique (à l'hypertexte) et peuvent également enseigner de nouvelles stratégies explicitement (comme l'utilisation de *fonction de commande*) pour tirer le maximum de profit de la lecture hypertextuelle.

- * Candidate au doctorat en didactique à l'Université de Montréal
- ** Professeure titulaire au Département de linguistique et de didactique des langues de l'Université du Québec à Montréal.

Références bibliographiques

- Balpe, J.-P. (1990), *Hyperdocuments, hypertextes, hypermédiats*, Paris, Eyrolles.
- Blustein, J., R. E. Webber et J. Tague-Sutcliffe (1997), « Methods for evaluating the quality of hypertext links », *Information Processing & Management*, vol. 33, n° 2, p. 255-271.
- Carignan, I. (2002), « Les stratégies utilisées lors de la lecture d'un hypertexte chez des élèves de la cinquième secondaire », Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- Clément, J. (2000), « Hypertexte et complexité », *Études françaises*, vol. 36, n° 2, p. 39-57.
- Robin, R. (2000), « Internet et littérature : nouveaux espaces d'écriture ? Présentation », *Études françaises*, vol. 36, n° 2, p. 5-9.
- Rouet, J.-F. (1993), *Hypertextes et activité de compréhension. Quels bénéfices pour quels lecteurs ?*, *Cahiers pédagogiques*, n° 311, p. 34-36.
- Verheij, J., Stoutjesdijk E. et Beishuizen J. (1996), « Search and Study Strategies in Hypertext », *Computer-in-Human-Behavior*, vol. 12, n° 1, p. 1-15.

Sitographie

Clément, J., *Du texte à l'hypertexte : vers une épistémologie de la discursivité hypertextuelle*. [En ligne] <http://hypermedia.univ-paris8.fr/jean/articles/discursivite.htm> (Page consultée le 17 décembre 2002).

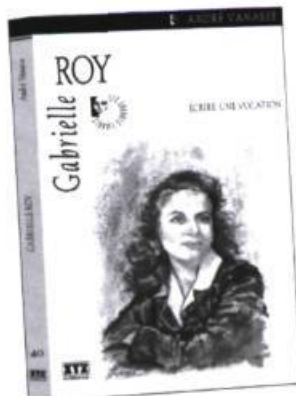
Hypertexte ? Vous avez dit... hypertexte ? Site de l'iufr de L'Académie de Grenoble, [En ligne]. <http://www.grenoble.iufr.fr/departement/francais/hypertext/concept.htm> (Page consultée le 2 novembre 2001).

MEQ, *L'introduction des technologies de l'information et des communications (TIC) à la formation générale des jeunes et des adultes. Bilan de l'an IV du plan ministériel d'intervention*. Site DRD (Direction des ressources didactiques) <http://www.meq.gouv.qc.ca/drd/nouveautes.html> (Page consultée le 4 juillet 2002a).

MEQ, *Le plan d'intervention ministériel*. Site DRD (Direction des ressources didactiques) <http://www.meq.gouv.qc.ca/drd/tic/pim.html> (Page consultée le 27 juillet 2002b).

Notes

- 1 « Stratégies à l'écran » et « stratégies utilisées sur hypertexte » sont utilisées comme synonymes.
- 2 Ces résultats ont été obtenus par le biais d'une verbalisation réalisée par les élèves. Ceux-ci devaient décrire à voix haute ce qu'ils faisaient lors de l'exécution de la tâche sur le CD-ROM Encarta.
- 3 Les cinq premières stratégies soit la consultation, le repérage, la relecture, la déduction et l'analyse sont considérées, dans ce présent article, comme des stratégies de lecture. Cette typologie a été créée à partir de documents portant sur les stratégies employées sur papier.
- 4 Les stratégies de recherche sont celles qui sont utilisées plus particulièrement sur hypertexte.
- 5 Le lecteur emploie la stratégie de la *lecture partielle* (ou de lecture rapide) pour couvrir rapidement une grande partie du texte dans le but d'avoir une vue d'ensemble de ce qu'il lit.
- 6 L'*inférence* permet au lecteur d'interpréter le texte en se fiant à ses connaissances antérieures, donc d'aller plus loin que ce qui est écrit dans le texte.
- 7 Le lecteur peut utiliser la *coopérativité lectorielle* pour construire le sens d'un texte et pour retrouver un ordre (Balpe, 1990).
- 8 La stratégie du plan permet d'utiliser le plan pour choisir un texte (Verheij, Stoutjesdijk et Beishuizen, 1996). Ce plan peut se présenter sous la forme d'un index ou d'une table des matières, par exemple.
- 9 La recherche par l'utilisation de *fonction de commande* est employée lorsque le lecteur décide d'utiliser une « fonction de commande » (*Le grand dictionnaire terminologique*. [En ligne]) quelconque sur l'ordinateur (par le biais de la souris - cliquer dans le menu - ou du clavier - faire Ctrl F) dans le but de chercher quelque chose de précis.



Les grandes figures

André Vanasse Gabrielle Roy

Écrire, une vocation

récit biographique
160 p. • 16 \$



Une femme admirable
qui a tout donné à l'écriture,
y compris une partie de son bonheur...

XYZ
éditeur

